

PDF 4 Legis, Legende Remarquee



mi-RoR © SergioH 2015

Considérez cet article comme un épilogue aux trois précédents. Les études entreprises sur le « **Legis Cantio...** » m'avaient amené à certaines conclusions. Je ne les renie pas mais les ajuste, après mûre réflexion. Toujours, selon l'observation judicieuse du Dr Lucien de Luca (voir lien ci-dessus) dont je ne partage pas tous les points de vue, mais dont le savoir incontestable l'a amené à proposer des observations très utiles. J'ai donc réajusté certaines images. Vous l'avez sans doute observé, je ne donne pas tous mes résultats mais en général, mets sur la voie. Il vous faudra chercher un peu pour comprendre pourquoi je propose ces images là, en lieu et place des précédentes.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	Le	gis	can	tio	con	tra	in	ep	tos	cri	ti	cos.
2	Quos	le	gent	hof	ce	ver	fus	ma	tu	rè	cen	funt.
3	Pro	fa	num	vul	gus	&.i	ci	um	ne	at	tres	tat.
4	Om	nesq	As	tro	lo	gi	Blenni,	Bar	bari	pro	cul	funt.
5	Quia	li	ter	fa	cit,	is	ri	tè,	sa	cer	ef	to.

Autre arrangement syllabique temporaire
« Legis Cantio Contra Ineptos Criticos », © SergioH 2014.

Je rappelle que le but de cette image intermédiaire, est de « réguler » en alexandrins de 12 syllabes, des vers de 12, 13, 13, 15 et 12, (soit 65 syllabes en tout) qu'il faudra contracter ensuite en 60 syllabes et ensuite réduire avec la « tetraktys » à 50 (60-10). Le 13 est bien évidemment suggéré, comme la suite tetraktys qu'on retrouve dans la guématrie de G. Paucer « Les devins » et le triplet pythagoricien (5, 12, 13).

Trois modifications interviennent :

- Le début du dernier vers est remodelé supprimant une syllabe.
- J'ai finalement opté dans ce vers, pour l'accentuation de « ritè » rétablissant le décompte de la syllabe ôtée au début.

Des contractions initialement proposées, censunt_o, attestat_o, sunt_o sont conservées mais celles en « i » sont provisoirement échangées : le résultat final reste identique.

Ces ajustements ont été guidés par des considérations symboliques où numériques, la réduction prématurée de « astrologi » en « astrolog. » n'était pas judicieuse car elle infirmait, l'opération prioritaire de la « tetraktys » -encadrés jaunes-. En effet, en ligne quatre : on avait 5 syllabes au lieu des 6 attendues. Il fallait ajuster, le temps d'une étape. Pour que le vers reste en alexandrin, c'est blenni qui est contracté (ce mot est ensuite enlevé).

Le mot « blenni », maintenant situé à une place particulière, est le pluriel de blenna ce mot signifie ici, « stupides », qui accolé à « barbari » est très péjoratif.

On pourrait cependant à cause de ce "i" trouver une autre interprétation avec i=9 et l(L)=12, la valeur deviendrait alors 57=3 × 19 (T, 19=1+6+12 est avec le 3, un nombre sacré, repéré) cela confère à l'adjectif une connotation de pauvre d'esprit ou de « simples d'esprit » qui sont, dans certaines civilisations, traditionnellement protégés comme étant sacrés. « heureux, les pauvres en esprit ». Ce qui était inscrit dans la tradition chevaleresque -des templiers, par exemple- de la défense du plus faible (et de la « veuve et de l'orphelin... »), un code d'honneur loin d'avoir été tout le temps respecté.

Dans la quasi diagonale suggérée par la tetraktys, ce mot est précédé de vulgus (au sens de foule, et non de vulgaire) de valeur 99 qui confirme cette nuance.

J'ai déjà fait ce lien, ici sous entendu par les associations de mot (ou de syllabes) et leurs guématries, c'est bien une référence aux huit béatitudes et à la croix des 8 béatitudes : 78 (valeur des consonnes de « blenni ») correspond à la moitié de la valeur de la figure qui vaut 156 (voir l'article [Bac Mac LAc](#)) et comme vous le verrez plus loin, il n'est pas difficile de compléter cette moitié manquante. En sachant, que ce mot blenni doit être enlevé, cela modère vraiment cette exagération qui sonne alors comme une galéjade provençale, (cette gausserie n'a rien à envier à celle du « legis gautio »- lisez l'article [Six & C un, Sept](#)).

Bien que l'expression, « heureux, les simples d'esprit... » suggère aussi l'esprit de pauvreté, la subtilité des Kabbalistes Chrétiens jouant sur les ambiguïtés, lui oppose avec ce « blenni » l'esprit de simplicité et non, le manque d'esprit. La *volonté* d'ambiguïté à ce propos, est appuyée par St Matthieu, citant Jésus-Christ : [« Laissez les petits enfants, ... »](#).

Il va de soi, que tout intellectuel, un peu trop accroché à son savoir ne pourrait admettre une interprétation privilégiant la simplicité d'esprit, lui préférant plus volontiers celle de l'esprit de pauvreté n'excluant pas l'intelligence. Cette évocation de « stupidité » était donc, pour peu que l'on se fie à l'apparence, une diversion nous écartant des bonnes références et, une tentation à la propension à se moquer d'autrui.

Ce fait est appuyé par la guématrie (initiales) des 5 mots enlevés qui donne 130, or $130/5=26$, nombre qui semble lié aux 2n de blenni ou à la moitié de bl(52 avec L=50). Si nous ne prenions en compte que les consonnes (c'est le cas en hébreu), BLNN vaudrait 78 (avec L=50). Je prends donc cela pour un clin d'œil à l'intention des « amis » loin d'être stupides.

Le résultat de ces transformations est que nous n'avons plus un quatrain avec un titre mais un quatrain aux vers décasyllabiques avec une légende : il fallait savoir entendre ce qui nous avait été murmuré. Décortiquons cette légende (suggérée):

Les latinistes voudront bien excuser les spéculations hasardeuses d'un ignare en cette langue -je procède par déductions- de ce qui semble être une construction linguistique hybride dans un texte, où le latin ne semble pas fournir l'unique source des termes significatifs...

J'ai produit une modification insidieuse en introduisant [Quia](#), sous entendant : «(à) [Quia](#) », une expression typique des 15-16è siècles (voir aussi le [second lien](#)), ce qui recompose « Qui aliter » en « [Quia](#) li ter ». Cela peut paraître fantaisiste. L'opération me semble pourtant judicieuse au regard de l'enchaînement du texte : « li »(Li) peut être pris ici dans le sens de « le », (en vieux français), mais écrit ainsi (avec i=1), il vaut 13 (en [alphabet 25 lettres](#) : M=11 et L=12), quant à « ter », c'est bien trois (en colonne 3).

« facit is ritè sacer », « [facit](#) » (faire, [façonner](#)) est pris ici comme le verbe, car « [esto](#) »(être) n'est plus (là). Cette expression usuelle de malédiction « sacer esto », (vouant aux dieux infernaux, voir l'explication du Dr de Luca) se trouve ainsi rompue et bonifiée : le terme « sacer » est en effet ambiguë pour ne pas dire ambivalent: le sacré concernait *tous* les dieux antiques, « à qui », un irrespect du caractère sacré d'un seul de ces dieux *destinait* inmanquablement le profanateur à être la cible des-dits dieux infernaux. La formulation, toujours très solennelle semblerait alors signifier « forme le rite Sacré », (la conjugaison laisse sans doute à désirer dans la formulation en « pseudo latin » restante).

Ce que je tenterais de traduire par :

[Nul ne peut nier que] la Trinité est un rite (fondamental) sacré. (Le mot « [Quia](#) » signifiant à lui seul, l'expression entre crochet ou bien <parce que > (sans autre justification). Cette affirmation, est tout à fait en accord avec le dogme catholique de la Trinité, Elle ne pouvait assurément être contredite ([Quia](#)), pourtant elle suggère astucieusement un autre symbole trinitaire, le 39 (li x ter) dont les références, confirmées par le trompeur « blenni », seraient à cette époque, assurément bien moins appréciées, par une bonne partie de cette même église (ne serait-ce que par les partisans de la Ligue), si elles étaient reconnues comme étant d'origine juive (kabbale).

Sans fournir d'étymologie, « j'enfoncerais cependant le clov » (ce qui est le but de [Quia](#)) en précisant que la guématrie du mot vaut également (avec I=1) : $16+21+1+1=39$ tandis que C-Q-P-O, les majuscules initiant les 4 premiers vers, valent également 39 : $3+16+15+5$ ([alphabet 3](#) à 25 lettres, à l'exception de O au rang 14 réduit à 5 par arithmancie). Voici donc le résultat ainsi obtenu :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10		
1	Cantio		con	tra		in	_ep_	tos	cri	_ti_	cos.	
2	Quos	hos	ce		ver	fus		ma	_tu_	rè	cen	funt,
3	Pro	_fa_	num	&		inf	cium	ne		at	_tres_	tat :
4	Om	nesq		As	_tro_	log		Bar	bari		procul	funt,
	[Quia	li	ter		fa	cit,		is		ri	tè,	sacer]

Le légendaire quatrain « Cantio Contra Ineptos Criticos », © SergioH 2014

C'est là tout le sel de l'ambiguïté cultivée par les rose-croix, l'alternative, titre(C) suivi d'un quatrain (QPOQ), offre une semblable référence trinitaire : (C, 3) X (Q, 16 + P15,+O, 5 + Q, 16 =52) correspond à 156. Cela peut donc être les 2 à la fois : un titre et une légende (le 5 est souvent l'écrin du 3).

C'est une éventualité qui nous procure une image alternative :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
	[Cantio	con	tra	in	_ep_	tos	cri	_ti_	cos.]	
1	Quos	hosce	ver	fus	ma	_tu_	rè	cen	funt,	
2	Pro	_fa_	num	&	inf	cium	ne	at	_tres_	tat. :
3	Om	nesq	As	_tro_	log	Bar	ban	procul	funt,	
	[Quia	li	ter	fa	cit,	is	ri	tè,	sa	cer]

Le légendaire tercet titré « Cantio Contra Ineptos Criticos », © SergioH 2014

Remarquez que les trois vers s'entendent finissent par To (Ces 3 x T valent alors les 57 de BLENNI). Cependant si nous gardions les finales TO, la valeur totale serait, soit de 3 x 24=72 (O=5) ou, soit de 3 x 33 (O=14). Cette valeur 99 je le rappelle, équivaut à 117 (base 12npz). Cette dernière observation n'est pas anodine. On peut pourtant retrouver cette valeur en ne prenant que les T valant 57 nous avons réalisé cette opération (pour le prénom André) en établissant 117=57+57+3.

En effet dans cet article précédant : [42-Rendez les copies !](#) nous avons observé que le « legis cantio » était historiquement lié au nombre 117 et même, pour les publications où la strophe latine est intentionnellement en page 117, avec la mention « 117 CENTVRIE VI », on pouvait deviner « 117 CENTRE ». Examinez alors la colonne 11 (onze ; première grille) ... Ceci devrait guider votre appréciation.

La vocation de la strophe restant une insertion dans les « centuries » composées (pour l'instant) de quatrains, cette formation en 4 vers principaux est donc fortement suggérée, il faudra donc bien choisir : doit-on prendre le quatrain avec un titre ou bien avec une légende ? Est-ce un choix anodin ?

Cette interprétation confirme une insistance manifeste pour le nombre **trois** dans les écrits de Nostradamus. Il faut donc alors observer : malgré les phases d'éditions successives, nous n'en sommes lors de l'apparition du « Legis cantio... », qu'à la finalisation du livre **premier**. Le deuxième livre apparaîtra, avec son épître à Henry, roi de France **second**. Nous attendons donc le troisième livre au contenu possible évoqué par les 3 articles précédant celui-ci ...

SergioH, le 9.11 20(14) revisité le 9.2.15.

petit rappel des articles précédant ,
dans l'ordre chronologique inverse, du plus récent au plus ancien :

[-PDF Six cens & Sept...](#)

[PDF Six &C Un Sept](#) revu le 7.3.15 (corrigé & augmenté)

[PDF 42 Rendez les copies](#)